

Le mercredi 28 novembre 2001,
Hôtel de Ville de Metz

DES PASSES ENFOUIS AUX FUTURS INCERTAINS
ESSAI DE PROSPECTIVE DEMOGRAPHIQUE

Discours prononcé par Pierre Chaunu,
Membre de l'Institut

à la requête de l'Académie nationale des sciences, arts et lettres de Metz

Cher Président, Chers Confrères, je suis, vous le comprenez, très ému de me trouver aujourd'hui à Metz que j'ai quitté la mort dans l'âme, il y a un peu plus de 63 ans. J'avais alors quinze ans. Je vous remercie du fond du cœur de votre généreuse et délicate pensée.

Quand le président Jean Lesage est venu me trouver, je lui ai proposé, selon l'usage, le sujet que je pourrais aborder. Dans la foulée de *La Femme et Dieu*, je me suis attaqué à la suite logique : ...à partir d'un lointain et proche passé, quels avenir raisonnablement envisager ? Quelques lignes avant la fin, un clin d'œil : « Même si rien encore ne permet de calculer la date exacte de l'inflexion qui nous rendra la vie, elle est programmée quelque part ». Un concours de circonstances en 1999 m'a poussé, je m'en suis expliqué, à rouvrir un dossier encombré déjà d'une bonne douzaine de livres et de combien d'articles. Je cherchais un titre, provisoirement, *La critique de la Femme et Dieu...* Prétentieux, bien mal fondé, la critique se fait rare. Le sujet est clair. « Un essai de prospective démographique ». « Des passés déchiffrés aux futurs incertains ». Tout est dit, il n'y a plus qu'à reprendre les dossiers.

* *
*

Mais que dire qui n'ait été dit ? Sans être entendu cela va sans dire. Une des difficultés de la communication actuelle, pardonnez ce truisme, c'est le trop, non le trop peu. En un mot, c'est le tri qui s'impose. Mais comment résister au choix instinctif de ce qui est agréable ? Ce n'est pas seulement le badaud qui se laisse piéger, mais plus exposé encore, le responsable de haut vol, voire le politique, dans la mesure où il fait confiance, consciemment ou non, soit qu'il soit badaud lui-même, soit qu'il fasse confiance à la naïveté, en démocratie, de ses maîtres faciles à bernier. Si bien que nous arrivons à ce paradoxe, la France dans les années 30 était bien plus consciente d'une situation démographique qui l'handicapait par rapport à ses voisins qu'aujourd'hui, des continents entiers, bien plus gravement et immédiatement menacés. C'est ce que j'appelle l'effet de masque et, plus massivement, d'écran.

La démographie est une science relativement récente. On lui trouve des ancêtres au XVIII^e, en Europe, pas très au delà dans le temps, et ailleurs. Elle requiert une culture mathématique au début très modeste, elle recrute volontiers dans le vivier des économistes et des politiques. Se méfier des économistes, ils naviguent au plus près, ...mieux vaut pour bien

conduire la barque, comme le navigateur de jadis à l'estime, voir un peu plus loin que le bout de son nez. L'unité pour nous, c'est la durée d'une vie moyenne qui s'est passablement allongée, sans faire encore la pige aux vies mythiques des patriarches chargés de dire la durée de nos lointains passés.

Trois règles qu'il faut emprunter à divers horizons. Le passage de la scissiparité à la reproduction sexuelle. L'algue bleue n'a pas beaucoup bougé en trois milliards d'années sur l'écliptique oscillant. La reproduction sexuelle introduit un désordre qui est la condition d'un progrès: la montée vers la complexité.

Pour la complexité, donc aussi, pour la fragilité, Ish et Isha (Adam et Eve, si vous voulez) sont assez réussis. Réussis donc fragiles. La Genèse, on n'a pas fait mieux pour qui sait lire, dit : « la souffrance de tes grossesses ... » le passage douloureux à travers la ceinture pelvienne ... la gêne de la grossesse qui limite l'errance ... et les soins requis par une enfance bien plus longue que partout ailleurs, les contraintes de la lactation et une longue tutelle. Le cerveau achève de se construire ... L'enfant, avant sa sortie a déjà reconnu la voix de sa mère ... après, les connexions nerveuses se construisent à partir des réseaux d'une culture de base, peu importe ce qu'elle est, mieux vaut qu'elle soit exigeante et complexe, mais il suffit presque qu'elle soit. Donc homo est fragile. Son petit, interminablement *infans*, requiert encore plus d'égards que l'adulte tardif.

Seconde règle. Pierre Paul Grassé (1895-1985) qui fut le plus grand systématicien de tous les temps avait coutume de dire: « au cours de l'évolution nous avons perdu toutes nos conduites complexes instinctives ». J'associe cette proposition à celle de Claude Lévi Strauss me mettant en garde contre une phrase malencontreuse qui traînait chez tous les historiens démographes d'alors : « il n'y a pas de fécondité naturelle, chez l'homme, la nature c'est la culture ».

Mais plus de conduites complexes, voire ... Après avoir rappelé que la femme sort aussi de l'homme, ce qui est moins évident que l'inverse et que « L'homme quittera son père et sa mère pour aller vivre avec sa femme ... », la Genèse dit : « tu enfanteras dans la douleur »... puis, mystérieux, « ... tes désirs se porteront sur ton mari (l'homme) » comme un clin d'œil à l'orgasme, comme une compensation aux souffrances et aux contraintes du gros cerveau et de l'enfant, on l'a dit, longtemps inachevé. Je l'ai dit dans *La Femme et Dieu* : « le don de l'orgasme peut être considéré comme un mode de substitution des conduites complexes instinctives dans le processus complexe de la reproduction de la vie humaine ».

Au tournant des années 60 — le 3 mai 1960, mise en vente dans les drugstores américains de la pilule de Pincus — le processus engagé sur dix ans de la nouvelle contraception balaye la dernière trace d'un lien déjà fortement distendu entre le plaisir et la procréation. C'est un progrès, certes, mais qui ne va pas sans gros risques quand on a omis les mesures d'accompagnement que le simple bon sens exigeait.

Troisième règle enfin. Après 3 millions d'années, au moins, pour achever *Sapiens* hésitant en *Sapiens sapiens*, la croissance est condition indissociable du progrès : il lui faut toujours plus de cerveaux mieux équipés, dites éduqués pour engranger la somme des acquis nichés dans le soma, non génétiquement transmissibles, transmissibles seulement de l'un à l'autre, par le geste et la parole.

Deux murs donc, l'un bien réel, le plancher, la somme minimale des cerveaux éduqués nécessaires pour la conservation de l'acquis culturel. Je me suis heurté de première main (dans *Séville et l'Atlantique*) à la spirale implosive liée à la *Conquista* qui a anéanti les cultures amérindiennes. Ne pas crever le plancher a été la hantise, depuis des millénaires, de nos ancêtres. Je suis totalement solidaire de leur sagesse.

Il faut se pousser du col pour imaginer le risque de crever le plafond. Un instant, ici et là, en Grèce (la cité, selon Platon, qui se passe volontiers des femmes) mais rien avant le XVIII^e de Malthus isolé de son temps à juste titre mais pourvu dans le monde anglo-saxon (XIX^e XX^e), d'une riche descendance. Alors que tout le contredit. On en a pas moins imaginé, sans risque de mourir de ridicule, quelque bombe P responsable de la disparition de l'espèce par étouffement. Les démentis n'empêchent pas les récurrences. Un tour sur les sites de l'O.N.U. prouve qu'en dépit des démentis, la hantise subsiste, elle est tenace et dangereuse, il faudra en tenir compte. La politesse et l'honnêteté exigent que je me présente et que je vous mette en garde contre ce qui est, peut-être mais j'en doute, une trop grande solidarité avec la sensibilité de nos ancêtres.

Historien, faute de mieux. Je me suis expliqué, à la demande de Pierre Nora, dans *Le Fils de la Morte* (*Ego Histoire*, le titre est de lui) sur le concours de circonstances, loin niché au fond de la mémoire des avants qui fait que je suis ce que je suis. Il faudra s'en souvenir au service de la Cité. Voilà pourquoi, sans votre amicale sollicitude, Je n'aurais pas pris le risque de ternir des souvenirs nécessairement embellis comme le veut la mémoire de l'enfance, enchâssés comme les icônes des présents enfouis.

Fernand Braudel me disait souvent : « ... nous autres, les Lorrains welches ... » Lorrain welche, je le suis par ma mère et par les années d'enfance, celles qui font l'homme que nous sommes. Je le suis des deux « côtes », entre la côte de Moselle pimpante, tout sourire, et la côte de Meuse ... au fond de l'horizon, la Woëvre franchie, les champs de la bataille perdue au siège de Metz en 70 traversés tristement, vers le paysage lunaire piqueté des grands arbres hachés et brûlés à l'ypérite, au fond la cathédrale éventrée ..., vision d'apocalypse.

Je suis né à 1 km 1/2 de Verdun, dans une maison hâtivement relevée — c'était avant les 35 heures — presque au point extrême de l'avancée allemande. Sans cette guerre, omniprésente dans les conversations des adultes d'une France oligantropique, peuplée de vieillards, comme moi aujourd'hui, jamais un paysan limousin du pays d'Oc n'eût épousé une presque paysanne du pays d'Oïl, le seigle et la châtaigne vers le blé et la vigne aventurée... Mon père sergent mobilisé affecté au génie des forts, n'a pas quitté de toute la guerre au point de se sentir meusien, comme je fus mosellan.

Sans Pierre Nora, par pudeur, je n'aurais pas écrit *Le Fils de la Morte*, puis j'ai creusé. Entre la mémoire ensauvagée et la mémoire aménagée, en fait, historiens, nous sommes bien armés pour une lecture de nous-mêmes, même si le sujet nous paraît de moindre importance. Je l'ai dit, historien sans doute faute de mieux, je l'ai été, à la recherche du visage de ma mère. Elle est morte en quelques minutes, terrassée au pied de mon berceau. A Ouville la Rivière, près du Havre, en Haute Normandie. A neuf mois(né le 17 août 1923) pas de mémoire d'un événement, mais comme un trou noir, celui du voyage dans les bras d'une autre femme(sœur aînée de ma mère) qui me conduit près de Metz, à Longeville d'abord, puis à Ban Saint Martin,

8 ans de bonheur, grâce à celui qui reste vivant, « mon plus que père », mon oncle, mort dans la nuit du 11 au 12 mars 1933, foudroyé comme ma mère. J'entends encore le carillon, il égrène heures ... quarts d'heure à travers la cloison, au cours de l'interminable nuit. Je n'ai rien oublié, ni un souffle, ni le silence. Après huit ans de vrai bonheur, six ans d'angoisse enfouie, à jamais engrangée. Je ferai ma rentrée d'octobre 1938 à Rouen, mon père ayant décidé sagement que je me replierais. J'ai eu la préoccupation de ceux que j'avais laissés et plus particulièrement de mes camarades juifs — on disait israélites avant 1935 — dont j'imaginai sans trop bien savoir ce qu'avait pu être leur sort —, les retrouvailles dans la bibliothèque Sainte Geneviève avec les plus chanceux procuraient un instant de bonheur.

Vous connaissez maintenant l'essentiel de mon passé. Les paysages lunaires de la main de l'homme fabriqués, la mort omniprésente — elle se moque de la phobie alternative des descendants du Pasteur Malthus, l'humanité censée périr quand elle atteindra le premier milliard famélique, étouffé, puis les autres ... Nous avons mille preuves que ces craintes altruistes sont teintées d'une fine pointe d'égoïsme : « qu'ils ne viennent pas, ces enfants bruns, troubler nos digestions. Nous leur fournirons à bon compte les moyens qui empêchent de naître ».

Je vous ai donné de bonnes raisons de vous méfier. Il peut arriver que la parole dérape. Il est plus facile de contrôler l'écrit.

* *
*

L'humanité se dégage progressivement. L'explosion commence au néolithique avec l'homme achevé qui depuis 40 000 ans au moins sait la mort et se préoccupe de quelque au-delà. J'ai suggéré pour le premier mille rassemblé en un point, Jéricho il y a 10 000 ans et pour les 2,3 premiers millions dispersés ... De ce premier million au sixième milliard, l'ONU, « passion de bien faire » a anticipé de deux ans (1999 au lieu de 2001). Ne chipotons pas... 2,5 milliards (1950), 4 milliards (1975) et 6 milliards vers 2000/2001. Je vous accorde que la cadence fut vive. Mais elle freine présentement et doit tout depuis 20 ans à l'allongement de la vie humaine en dépit d'un rapide recul de la natalité.

Laurent Valla qui travaillait au XV^e siècle pour la Curie est notre maître. Il nous a appris une lecture critique. Si cet exercice vous tente, croisez les informations du Censu américain destinées aux responsables de l'économie non totalement à l'abri du fond de l'air du temps et les sites surabondants de l'O.N.U., *Population Division, Population Prospects, 2000 Revision* et le redoutable et pratique *Population Reference Bureau*. Vous verrez rapidement que selon le public visé, le contenu de l'information varie. Il n'y a pas à proprement parler tricherie mais rétention. On peut toujours évoquer le besoin de vérifier quand ce que l'on a réclamé à cor et à cris se produit mais tellement vite que l'on craint de jeter la suspicion sur ce qui ne peut être que le fruit d'une imprudence. Le poids de l'O.N.U. est considérable et c'est en partie justice. Avant d'aller plus avant, je prendrai sa défense.

L'O.N.U. est née en 1945. Par le lieu et le personnel, elle est au départ américaine. Se rappeler l'atmosphère autour de son berceau. Elle a su parer au plus pressé sous l'égide de l'Amérique, au moment, notamment, de l'agression communiste contre la Corée du Sud... Peu de moyens, peu de moyens autonomes et un espace infini à couvrir. La S.D.N. était

européenne, Genève n'est pas New York, ses ambitions étaient modestes, mais les travaux qu'elle initiait, sur un cercle plus étroit étaient d'une rare qualité. Sans l'Amérique aidée par la dissuasion atomique et l'avance scientifique et technologique, malgré les réseaux d'espionnage (pensez aux Rosenberg) par la maîtrise de l'arme A (atomique) que suivent B (biologique) et C (chimique) nous avons eu tort de l'oublier, tout basculait en direction du pire.

Bousculée par une marée d'états (plus de 200) embryonnaires issus d'une décolonisation hâtée, l'ONU surnage. Que faire pour justifier sa présence lointaine à peu de frais sinon guider une aide médicale pour le meilleur vivre des vivants et couvrir l'empêcher de naître coûte que coûte (peu coûteux quand on préfère le scalpel). Je renvoie à *La Femme et Dieu*, stérilisations sournoises et avortements — beaucoup plus d'un demi-milliard (700 millions environ) en 40 ans ... Surprenant que l'O.N.U. ait bénéficié d'aides pour le moins inattendues ! Les bonnes intentions ne suffisent pas, il faut aussi un minimum de discernement. Le lapsus consternant de *Gaudium et Spes* (1965) et jusque dans la rédaction même d'*Humanae vitae* (1968) où l'intérêt supérieur de la Cité est sacrifié à un individualisme à deux, avec l'abandon du « Choisis la vie » ... Les réactions en Italie, en Espagne et au Portugal, les campagnes de mutilations en Amérique latine témoignent de déroutes inattendues.

Vous suivrez deux failles, la première qui part des Etats-Unis vers 1964-1965, lors de la mise en place de la nouvelle contraception avec tambour et trompette et en 1968, où est touchée plus particulièrement l'Europe catholique braquée contre ce qui semble une requête courageuse mais dans un contexte et avec des accompagnements perçus comme un défi. On peut lire la suite sur les évolutions catastrophiques de l'Italie, de l'Espagne et du Portugal.

* *
*

Mieux vaut tard que jamais. On ne peut plus dissimuler maintenant, après quarante ans de désinformation. Puisque tout était dit dans les sondages — je me suis expliqué longuement, d'année en année — il fallait compenser et transformer le désir flou en un *hic et nunc*, le demain en aujourd'hui, en marquant clairement que la société au sein d'une société identitaire n'acceptait pas la disparition prochaine. Notamment, en cessant de traiter en paria, privées de tout droit, celles qui assureraient la survie en remplaçant à la base de la pyramide des âges les adultes de demain qui assureront la vieillesse matérielle et affective d'une espérance de vie doublée puis triplée.

Au point où nous sommes, sans un bouleversement dans le désordre des pensées, c'est malheureusement le pire que Jean Bourgeois Pichat a calculé (*Population* 1988, 1), que J'avais moi-même ébauché, que Roland Hureaux reprenant Peter Donald a confirmé (*Le temps des derniers hommes*, Hachette, 2000).

La moitié de la terre ne remplace plus la génération... dans le monde développé... Seuls, momentanément, les Etats-Unis et la France demain sont presque à l'équilibre. L'Ouest de l'Europe fait pour peu de temps illusion ... L'Europe de l'Est (2 millions de décès de plus que de naissances, pour la seule partie « blanche » de l'ex-URSS, l'Europe centrale à 1,1/1,2 Dans une population stable, sur les chiffres confirmés de 1995, l'Italie serait dans un siècle à 14 % de sa population actuelle, l'Espagne, à 15 %, l'Allemagne à 17 %, le Japon à 28 %.

La Chine nous rejoint, à 1,9. Ne reste plus que l'Afrique noire dont le sida s'occupe (40 à 50 millions de séropositifs). Les services du *Department Population* de l'O. N. U., comme une lecture attentive de leurs notes le montre, sont en partie conscients maintenant, conscients de l'erreur commise.

La fécondité des pays musulmans à son tour s'effondre, à un rythme encore jamais antérieurement égalé. Le Maghreb est passé en 25 ans de 7/8 enfants par femme à 2 — comme l'Europe en 250 ans.

2,1 ne remplace la génération qu'au sein d'une population ayant atteint le niveau sanitaire des pays les plus favorisés: Suède, France ... Etats Unis, aujourd'hui.

* *
*

Deux contresens ont été commis au niveau des instances internationales :

- Ne pas avoir reconnu les cultures.

Il n'y a pas de solutions globales, mais au coup à coup, au semi d'ensembles identitaires. Comprendre que les modèles cheminent lentement de haut en bas, des plus complexes chargés de plus de passés aux plus démunis et que le meilleur titre des plus riches est de pouvoir aider les plus fragiles lors de la traversée du gué. Mais cette aide ne devrait pas être payée nécessairement par l'acculturation immédiate des plus faibles. Se rappeler qu'une saine conduite suppose l'usage alterné de l'accélérateur et du frein.

- Le choix désastreux du « modèle de Notestein » : la mythique « transition » dont les enfants sont bercés du berceau à la tombe et que même les bons démographes se résignent à utiliser par crainte d'une excommunication majeure. Reconnaissons que la transition a fonctionné en gros en Europe du début du XIX^e siècle aux années 1960, en amont de la nouvelle contraception. Il est fâcheux qu'on en étende la leçon à toutes les cultures et à toutes les strates de développement et qu'inventant un automatisme qui n'existe pas, on décourage toute action politique adaptée et cohérente en vue d'atteindre l'optimum d'une très légère croissance démographique, condition *sine qua non* des progrès futurs. Je suis naturellement prêt à comprendre et à exonérer ce qui fut au départ un choix commode. Fondateur du premier centre de recherches d'histoire quantitative, auteur (avec ma femme) des 8000 pages et 14 volumes de *Séville et l'Atlantique* et du *Pacifique des Ibériques*, j'ai tenté d'adapter aux économies anciennes sur des séries d'indices peineusement établis, les cycles, écarts à la moyenne, intercycles et tendances, Juglar, Kitchin, ... Simiand ... qui aident à parcourir un bout de chemin.

Quelques règles encore : il n'y a pas d'automatisme... l'économie ne commande pas tout, les cultures s'écrivent mieux au pluriel. Même si en présence des enquêtes d'intention des années 1960, je ne me suis pas trompé et si l'effondrement du plancher des cultures amérindiennes (de 70 à 10 millions en 50 ans) — il suffisait de lire attentivement — m'a permis d'éviter la bévue et valu ostracisme et rancunes tenaces, je suis prêt à souscrire à la formule de Turenne adaptée à nos falotes sciences sociales et humaines : « je voudrais bien connaître l'imbécile qui ne se serait jamais trompé » ... « sed perseverare in errore... ». Je m'arrête à temps.

Il ne faut jamais désespérer. Il doit y avoir un fond d'honnêteté chez les techniciens... il y a longtemps que l'INED a vu clair et qu'elle ne se soumet plus aux exigences du Payeur étatique. *Population* est redevenu *Population*. Le parcours des sites onusiens demeure une réelle épreuve... On reste prudent, ... mais on dit désormais blanc d'un côté et noir de l'autre. Ce n'est plus le bloc que nous avons connu. On reconnaît que la moitié de la planète ne remplace plus la génération, que l'immigration va se tarir, qu'elle entraîne des difficultés insurmontables et que le Sud de l'Afrique meurt du sida, ... on envisage même qu'avec les pays développés transformés en asiles de vieillards, les avancées du progrès sur tous les fronts pourraient venir à faillir et que rien ne prouve que ne faisant rien tout reviendra en bon ordre autour de 2035.

* *
*

Alors les futures incertains ...

Voilà ce qui est en filigrane dans le *mare magnum* des chiffres en colonnes qui montent, que je guette et que j'enjambe péniblement. Dans l'algèbre onusienne, trois catégories, apparemment suffisent, vous serez donc *developed*, *less developed* et *least developed*, le « peu » et le « très peu » ont des fécondités qui s'effondrent. Aucune ne s'arrêtera au faussement fatidique 2,1.

Pour l'heure, 2 pays développés seulement ont retrouvé ou presque retrouvé l'équilibre. Les Etats-Unis, premiers touchés après quinze ans de surcreusement (1,8), retrouvent un équilibre fragile entre 2,05 et 2,1 ; voire 2,11/2,12, équilibre ou presque équilibre, mais au prix d'un bouleversement des équilibres traditionnels, les blancs européens majoritaires à 1,8, les asiatiques à 1,9, les noirs américains et les indiens à 2,1/2,2 et les latinos (hispano-américains) à 2,9 ... c'est une « *reconquista* » ... A terme toutefois, l'équilibre est dû à cette minorité qui conserve au cours d'une génération une fécondité plus généreuse. Mais ils venaient d'une Amérique latine féconde (4 enfants) aujourd'hui rabotée. Bien plus que le changement de teinte (surtout de la langue), c'est l'effondrement de la fécondité latino-américaine qui menace les Etats-Unis à moyen terme — effet « boomerang » des campagnes de stérilisation, effet indirect non prévu. En contrepartie, l'effet bénéfique des femmes très cultivées. C'est le sommet des WAPS, les femmes les plus riches et les plus instruites qui ont une fécondité entre 3 et 2.

Processus légèrement différent en France. Après un long surcreusement, en partie comblé par un retard très marqué de l'âge de la fécondité, — les 30/34 et 40/44ans ... à égalité voire au dessus des 25/29 et 20/24. Ce facteur est largement positif, il est appelé à s'étendre. Ce sont les femmes les plus instruites ayant exercé des responsabilités qui satisfont leur désir d'enfant. C'est de loin le mieux.

Tout cela est encore très fragile. L'O.N.U. baisse régulièrement ses plafonds. Elle va même à envisager un recul de moitié. On avait monté les enchères jusqu'à 22 milliards, on semble même envisager un séjour à 3 milliards et avec quelles pyramides ! — Le cataclysme décourage, il ne vaut pas mieux d'un côté que de l'autre.

Je ne puis donc vous dire quand, mais je crois savoir comment.

J'avais intitulé le premier chapitre d'une première rédaction momentanément à l'écart « Sarah », mère âgée, après une longue stérilité, du Peuple de Dieu. Le premier impératif est « Choisis la Vie ». Dans le prolongement du choix chrétien du retard de l'âge au mariage, des signes, ... les 35/40 ans qui rattrapent les 20/25 ans. Tandis que le sida massacre par dizaines de millions au Sud de l'Afrique les malheureuses gamines déflorées à l'ancienne à l'âge de 12 ans. Partout le temps d'études des femmes égale ici et là, même en Afrique, puis dépasse en Europe, en Amérique, celui des hommes. Ces mères plus âgées, parfaitement conscientes de ce qu'elles veulent, instruites et ayant souvent assumé des responsabilités au sein de la société, seront aussi de meilleures éducatrices. Nous avons à bâtir des cerveaux.

Inutile de préciser que ces nouvelles mères ont droit à des égards concrets. Il faudra que nous les aidions tous ensemble à leur rendre leur juste dû. « *Deus lo volt* ». Ce peut être le cri de ralliement d'une nouvelle et pacifique croisade.